

On connaît également les encycliques qu'il a adressées aux évêques orientaux et au peuple catholique d'Angleterre. Bien que l'œuvre de réconciliation soit de longue haleine, les résultats obtenus jusqu'ici sont loin d'être décourageants pour Celui qui l'a entreprise. En Angleterre comme ailleurs, en effet, la parole du Souverain-Pontife a été accueillie avec respect, non-seulement par les partisans de l'unité chrétienne, mais par d'anciens adversaires du *Papisme*.

Les hommages qu'ils rendent à Léon XIII nous consolent de ces polémiques mesquines, blasphématoires, d'une certaine presse ; elles nous prémunissent contre les découragements et les impatiences de catholiques sincères qui, ne considérant que les difficultés du présent, soit en Orient, soit dans les autres Eglises, sont tentés d'appeler pieuses utopies les efforts et les espérances de notre grand Pape et de nos évêques. Ils oublient trop que l'Eglise a les promesses de Dieu, qu'elle dispose du temps et écrit pour l'éternité.

* * *

C'est de ces hauteurs qu'il importe de considérer les différents épisodes qui arrêtent ou accélèrent les progrès de l'apostolat. A côté, en effet, de nos espérances et parallèlement avec elles, nous avons subi, en 1896, bien des épreuves. *Sunt lacrymæ rerum* ! disait autrefois le poète latin. Cet adage n'a-t-il pas sa trop vivante réalisation dans ces massacres sans nom de l'Arménie, dans cette indifférence voulue, combinée de l'Europe tout entière devant les tueries officielles dont les annales du paganisme et de la barbarie n'avaient jamais atteint la sanglante réalité ? N'a-t-il pas été réalisé encore par cette catastrophe qui, au Japon, a enseveli, en quelques secondes, toute une province, et uni dans la mort avec son troupeau, un jeune missionnaire de la Société des Missions étrangères, M. Rispal ?

Sunt lacrymæ rerum ! c'est aussi l'histoire des missions de Perse et du Tonkin, victimes de l'inondation et de la famine. Mais, en regard, saluons les progrès réalisés par les missionnaires de toute nationalité, les stations nouvelles fondées, les séparations produites fatalement par l'esprit de caste qui s'efface peu à peu, le travail latent encore mais réel qui s'accomplit par la diffusion de la doctrine catholique et de l'instruction ; l'Eglise, en un mot, se pose, au milieu de peuples longtemps hostiles ou méfiants, comme la bienfaitrice de l'humanité, et aux yeux des souverains, comme la grande école du respect. Ah ! sans doute, ce n'est pas encore le triomphe : mais, pour tout observa-